



Vincent van Gogh, la Cour de l'hôpital à Arles, 1889. Huile sur toile. Oskar Reinhart Foundation

Vers les institutions

Une extension de la Section Clinique de Nantes



Module organisé par la Section Clinique de Nantes

Association UFORCA-Nantes pour la formation permanente
1, square Jean Heurtin, 44000 Nantes
<http://www.sectioncliniquenantes.fr>

Renseignements : bporcheret@wanadoo.fr ; tél. 06 61 34 83 09

Les institutions médicales, éducatives et médico-sociales reçoivent aujourd'hui des sujets, patients ou usagers, qui mettent leur personnel à l'épreuve. Les symptômes et les difficultés subjectives présentées, que ce soit par des enfants, des adolescents, des adultes ou des personnes âgées laissent les professionnels dans un sentiment d'impuissance, voire de solitude lorsque la parole, le rappel de la loi ou le médicament ne suffisent plus. Le refus, la peur et le passage à l'acte sont souvent au rendez-vous, ils deviennent vite insupportables, et la chape de plomb du silence peut s'installer durablement dans une équipe.

L'évolution du lien social, sa fragmentation, sa précarité modifie le paysage institutionnel. Les professionnels ont affaire à des individus qui décrochent (école, travail, famille), des individus qui ne font pas confiance (réticence, rejet de toute prise en charge perçue comme injonctive), d'autres enfin qui restent passifs, gagnés par l'ennui ou captivés par un seul objet comme si leur désir s'était éteint.

Or l'insupportable qu'un professionnel rencontre dans son travail est en rapport avec l'impossible dont le patient ou l'utilisateur est prisonnier. C'est en s'attachant aux détails de son lien aux objets, au corps et à l'Autre que s'ouvre la possibilité d'y trouver un traitement de l'angoisse. Ici, les enseignements de la psychanalyse et de son approche pragmatique de la clinique trouvent leur pertinence.

L'errance, la désinsertion, la déprise sociale, la précarité intéressent les travailleurs sociaux, les psychologues sociaux, les enseignants, les éducateurs, les soignants des institutions médico-sociales ou psychiatriques. Elles intéressent aussi la psychanalyse. Longtemps elles peuvent rester discrètes et désarçonner les professionnels car elles échappent à leur compréhension ; le risque est de sous-estimer la souffrance qu'elles recèlent. Mais elles peuvent devenir bruyantes à l'occasion d'une contingence de l'existence, et nécessiter un accueil en institution. Une évaluation fine quant aux coordonnées structurales qui les sous-tendent est requise. Il convient de rechercher patiemment aux côtés du sujet ce sur quoi il peut appuyer son existence.

Trois demi-journées sont proposées en 2020, les vendredis après-midi, les 6 mars, 5 juin et 18 septembre.

Deux temps :

- Conférence théorico-clinique, de 14h à 15h30, faite par un enseignant de la SCN exerçant ou ayant exercé des responsabilités thérapeutiques en institution.
- Pragmatique du cas en institution, de 15h30 à 17h, où un cas est présenté par un praticien exerçant en institution.



Vincent van Gogh, la salle des malades de l'Hôpital d'Arles

Les trois demi-journées de formation 2020

2020 : Les relations du sujet avec le monde, son corps, ses pensées

L'expérience de la vie confronte à des difficultés : dans le rapport au monde, dans le rapport au corps, dans le rapport que l'on entretient avec ses propres idées. Chacun peut en éprouver un désordre, et en souffrir. Les sujets névrosés en témoignent, l'hystérique dans le rapport à son corps, l'obsessionnel dans le rapport à ses pensées. Mais qu'en est-il lorsque ce désordre est sous-tendu par une précarité symbolique ? Est-t-il mobilisable, ouvert à une dialectique ? Ou bien présente-t-il une intensité, une fixité telle que le sujet est touché au joint le plus intime du sentiment de la vie ?

Le 6 mars : Comment faire avec la relation du sujet à son monde ?

L'identification du sujet avec une fonction sociale, avec une profession, l'école ou la famille peut être vécue négativement : illégitimité, imposture, impuissance à soutenir cette fonction, jusqu'à une profonde détresse. Moquerie, harcèlement, persécution, sentiment de rejet peuvent conduire à un évitement, un retrait, un isolement, et à des passages à l'acte ou à des ruptures répétées.

À l'inverse, elle peut être positive – mais trop intense. L'implication excessive dans un travail peut mener à des démissions inattendues, ou au contraire à un épuisement prenant la forme d'un *burn-out*. Un effondrement peut suivre la perte d'un travail. L'implication excessive peut aussi bien concerner une responsabilité associative ou familiale.

Le 5 juin : Comment faire avec la relation du sujet à son corps ?

Que veut dire avoir un corps ? Quelle image le sujet en a-t-il ? Comment en prend-t-il soin ? Le maltraite-t-il ? Quand le corps se défait, comment le sujet s'y prend-t-il, qu'invente-t-il pour tenter de le faire tenir ? Il y a différents moyens pour un sujet de s'attacher à son corps, par exemple les piercings, les tatouages, l'automutilation, les pratiques chirurgicales ou encore les substances toxiques. Mais ceci peut prendre une tonalité excessive et vitale. S'il y a toujours une faille dans le rapport d'un sujet à son corps, parfois elle le prive d'une assurance narcissique suffisante. Cette faille peut être sans limites, jusqu'à ce que l'habit tienne lieu de corps et n'enserme plus qu'un vide.

Le 18 septembre : Comment faire avec la relation du sujet à ses pensées ?

La douleur d'exister, l'absence de désir, l'absence de croyance ; l'étrangeté, l'expérience du vide, du vague, du brouillard ; l'idée de soi comme objet déchet, comme rebus ; un parasitage idéique ou langagier, l'insistance d'un surmoi tyrannique ou d'une ironie destructrice... Chacun de ces éléments font partie de l'ordinaire de l'expérience humaine, mais ils peuvent aussi être vécus comme venant de l'extérieur et prendre une fixité spéciale, se révéler d'une nature non dialectique, non métaphorique : être réels.

Lieu : Euro Meeting Center, 21, rue de Cornulier, à Nantes.

Bulletin d'inscription

à envoyer à Section Clinique de Nantes – Extension, 1, square Jean Heurtin, 44000 Nantes. Tél. 06 61 34 83 09 – bporcheret@wanadoo.fr

Numéro de déclaration : 52440966544. UFORCA-Nantes est référencée sur Datadock.  Datadock

Montant de l'inscription (cocher la case) :

• Prise en charge par l'institution :

Une demi-journée : 60 euros Précisez laquelle :

Les trois demi-journées : 160 euros

• À titre personnel :

L'ensemble de la formation : 90 euros

Une demi-journée : 30 euros Précisez laquelle :

(Rédigez votre chèque à l'ordre de UFORCA-Nantes)

Madame Monsieur

Nom :

Prénom :

Date et lieu de naissance :

Adresse personnelle :

Code postal :

Localité :

Téléphone :

Adresse électronique :

Signature :